

modernisé et martyrisé. C'est un appel à l'amour, une cacophonie voulue par un poète une bravoure qui se moque des règles, des lois, du qu'en dira-t-on...

« Et sous les feux convergents des insultes et sous une tempête effroyable de bravos, Guillaume Apollinaire, le front ceint d'un bandeau — chevron de gloire qui serait remonté jusqu'à la chevelure et lui ferait une auréole — apparut sur la scène, entouré, escorté, porté par ses interprètes...

« Etait-ce un jeu de massacre ou de l'adoration ? Fut-ce une victoire ou une déroute ? »

Nord-Sud :

« La pièce de Guillaume Apollinaire est une pièce lyrique. Elle est burlesque : le burlesque doit être lyrique pour être de l'art et le lyrisme peut être burlesque puisque le rire est le lyrisme du pauvre.

« Guillaume Apollinaire est le poète lyrique, l'homme lyrique. Comme Apollinaire est un penseur moderne. Il se trouve que son burlesque est plein de railleries qui portent sur les mœurs...

« La musique de M^{me} Germaine Albert-Birot est gaie uniquement et uniquement gaie : Donnez tous les sens au mot « uniquement ».

L'Heure, 25 juin :

« Dans un décor à la Gauguin, un Gauguin cubiste, évoluent des nègres et des personnages en cubes... C'est un art qui fait penser à Jarry, un Jarry à la 20^e puissance.

« C'est d'une exubérance exaspérée, mais on s'attendait à plus d'outrance encore, à quelque chose de plus nouveau, à une révélation plus riche. Peut-être plus tard verra-t-on mieux la portée qu'aura eue cette pièce qui a déçu les uns et enthousiasmé les autres. »

26 juin :

« Après un prologue remarquable, un poème ardent où s'inscrit le tragique mirage d'une nuit de guerre, nous avons entendu deux actes paraît-il sur-réalistes avec des chœurs de foire, des costumes de guignol cafre, des kiosques à journaux qui se promènent et des contorsions de cirque.

« Les organisateurs escomptaient probablement des protestations, des sifflets, qui sait, une bagarre... Le public a été plus « rosse » encore : il a écouté.

« Les *Mamelles de Tirésias* sont d'un gros symbolisme que tout le monde peut comprendre, même les jeunes artistes de Montparnasse, qui ont appris le français au café de Flore. L'auteur nous y engage, non sans humour, à faire des enfants. Ses personnages sont cubistes, leurs discours benêts ou incohérents. Et quelques beaux vers sont malgré tout égarés dans cette mascarade, parce qu'un vrai poète en laisse toujours tomber « de ses mains mal fermées », même lorsqu'il veut simplement se moquer du monde.

« Cette facétie aurait pu sembler drôle, racontée un mardi par Apollinaire onctueux et narquois, ou jouée par Max Jacob dans un atelier de la rive gauche, mais la baptiser « drame sur-réaliste », et la présenter sérieusement au public, c'est, à bien dire, inconvenant.

« La pièce était interprétée par des gens dont ce n'était visiblement pas le métier.

« Les décors, dit-on, ont coûté sept francs aux organisateurs. On les a volés. »

*